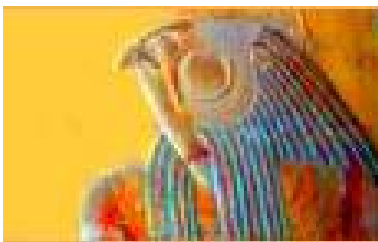


<https://labalancedes2terres.info/spip.php?article960>



les champs d'lalou

- Dieux et religions dans l'Egypte antique -



Date de mise en ligne : mardi 2 janvier 2024

Date de parution : 24 janvier 2006

Copyright © La Balance des 2 Terres - Tous droits réservés

les champs d'Ialou sont l'endroit où les âmes justes viennent se reposer si elles ont passés toutes les épreuves de la mort.

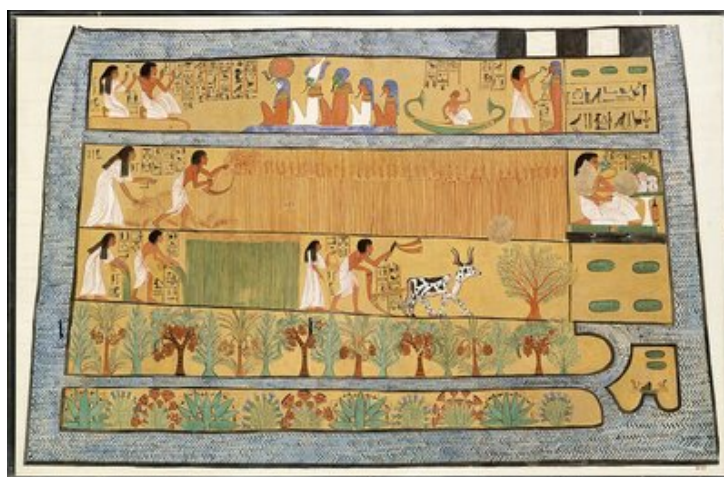
[Osiris](#) après sa résurrection devint le maître du royaume des morts qu'il transforma en champs fertiles : les champs d'Ialou

On peut comparer ce lieu au paradis. Les champs d'Ialou sont l'une des origines possibles de la légende des Champs Élysées grecques.

Dans la mythologie égyptienne, les Champs d'Ialou ou Champs des Roseaux [1] (en égyptien ancien *larw- :*) sont l'endroit où les âmes justes viennent se reposer si elles ont passé toutes les épreuves de la mort.

Ce monde est à la fois souterrain, terrestre et céleste. La végétation y est abondante, il y a des champs à perte de vue. Les champs d'Ialou sont protégés par Anubis (dieu à tête de chacal), il est le gardien des portes de l'au-delà.

Du Livre pour sortir le Jour



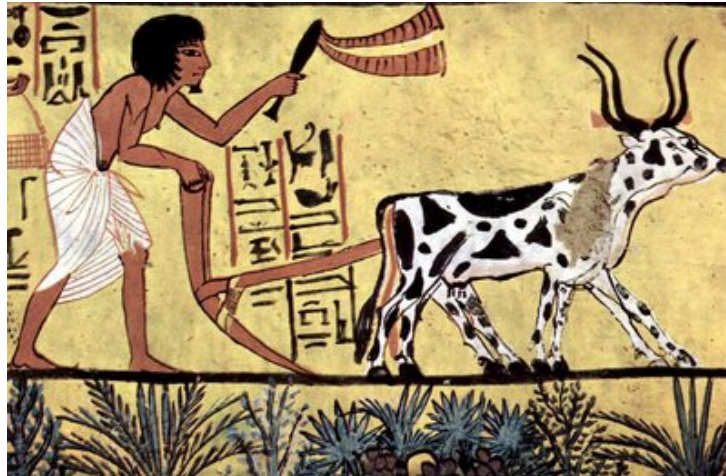
Le champs des Roseaux, domaine d'Osiris.

Wikipedia.org

Dans le chapitre 110 du Livre pour sortir le Jour, les « Champs des Roseaux » constituent le domaine du dieu Osiris où le mort est assuré d'excellentes moissons. Osiris étant, en effet, la divinité funéraire par excellence, son domaine primitif se trouvait dans les lagunes du lac Menzaleh. C'était là que les Mendésiens plaçaient le Sokhet Ialou (le champ des fèves), refuge des âmes. Gaston Maspero a écrit que :

« Les champs d'Ialou suivirent la même fortune que les îles bienheureuses des Grecs ; ils se déplacèrent à mesure qu'on connut mieux la géographie de l'Égypte et des contrées environnantes. Ils partirent naturellement vers le Nord-Est, dans la direction qu'indiquait leur situation primitive. Plusieurs traits du mythe d'Osiris montrent qu'une de leurs premières étapes fut sur la côte de Phénicie. C'est en Phénicie, à Byblos, que le courant emporta le corps du dieu, qu'Isis se réfugia, qu'abordait chaque année la tête en papyrus jetée dans le fleuve par les prêtres d'Égypte. Je ne sais si de Phénicie les champs d'Ialou ne passèrent point sur la côte plus lointaine d'Asie Mineure ; le certain, c'est qu'ils quittèrent bientôt la terre pour s'élever au ciel. »

C'est au chapitre 110 du livre pour sortir le jour (le Livre des Morts) qu'apparaît le défunt dans les champs d'Ialou. La moisson y est foisonnante, le défunt peut apprécier les champs à perte de vue, et y « voir Rê, Osiris et Thot chaque jour [2] » ou recevoir des offrandes.



Champs des Roseaux. Tombe de Senedjem

Une peinture dans la tombe de Senedjem (TT1) dans le village de Deir el-Médineh, montre ces champs d'Ialou grouillants de vie, avec beaucoup de flore : palmiers-doum, palmiers-dattiers, sycomores, genévriers, etc. Le défunt, avec sa femme, y cultive de grands champs de blé, vêtu de ses plus beaux appareils, des vêtements de lin blanc. On les voit lors des trois saisons du calendrier égyptien : ils préparent le terrain à l'aide de vaches tirant une araire, puis sèment les graines. Lorsque le blé est haut et doré, ils le récoltent à l'aide d'une faucille.



Détail

On a souvent comparé ce lieu à un paradis champêtre. Les champs d'Ialou sont l'une des origines possibles de la légende des Champs Élysées grecs.

Notes

Bibliographie

- Jean-Bernard Sacriste, Les champs d'Ialou, Rites funéraires de l'Égypte antique, Orme, 2001 (ISBN 978-2-913543-02-7)
- Suzanne Gertsch, Les treize Champs d'Ialou, Isis parle au Monde, S. Gertsch, 1988 (ISBN 978-2-9502934-0-4)
- Joss Gastineau et Bob Gastineau, Le lieu du paradis des Égyptiens, L'Histoire de l'Antiquité d'après Bob, Nantes, Editions Amalthée, 2009, 192 p. (ISBN 978-2-310-00395-7)

[1] Le grand nombre de traductions de ce même lieu (Champs d'Ialou, Champs d'Iarou, Champs des roseaux, Champs des genêts, Champs d'Hotep, etc.), comparé à tort au « paradis », ont conduit à une méprise sur la véritable nature de ces champs qui n'étaient à l'origine que des roseaux sur un terrain marécageux et désolé, et qui sont devenus peu à peu des terres agricoles fertiles et proliférantes. Voir aussi : Christiane Ziegler et Jean-Luc Bovot, L'Égypte ancienne : Art et archéologie, La Documentation française, École du Louvre, Réunion des musées nationaux-Grand Palais, coll. « Petits manuels de l'École du Louvre », 2011 (1re éd. 2001), 511 p., 20,5 cm (ISBN 2-1100-4264-8, 2-7118-4281-9 et 978-2-7118-5906-1), p. 236-237

[2] Formule 467 des textes des sarcophages.